



Février 2017 – Hervé Pons – pour le spectacle Un amour impossible

La possibilité d'Angot

Si à l'impossible nul n'est tenu, ces deux femmes, non pas la mère et la fille dont parle le roman, mais l'auteure et la metteuse en scène du spectacle éponyme, ont réussi, comme la mère et la fille dans le roman, à réunir le théâtre et la littérature. Ce couple de Christine Angot et Cécile Pauthe, invente ensemble une manière d'être au théâtre et de jouer du poème à la fois dans le partage avec les autres et en toute intimité. Lire un roman ensemble, aller au théâtre seul.

C'est l'histoire d'une longue et lente réconciliation, une histoire comme plein d'histoires, comme il y en a plein les journaux, plein la littérature, mais il y a cette histoire-là, racontée d'abord par Christine Angot, son roman, ses mots. Une histoire sociale Rachel et Pierre se rencontrent à la cantine. Ils se désirent, ils se déchirent. Elle l'aime follement. Il sait mesurer la distance qui sépare le désir de l'amour et créer un fossé suffisamment profond pour être certain que l'autre y sombre et n'en revienne jamais. Il est anticonformiste, brillant et lâche. Ils font l'amour. C'est la fin des années 50. Elle est juive et secrétaire. Il est français et grand bourgeois. Il refuse de l'épouser parce qu'elle nuirait à sa liberté, elle veut juste vivre cette histoire-là. Elle est une hirondelle. Et Rachel tombe enceinte et Pierre ne reconnaîtra pas l'enfant. Christine. Ils ne sont pas du même milieu social. C'est une histoire terriblement française. La France de Chateauroux mais aussi la France de Bordeaux, de Nancy, de Limoges, de Dunkerque ou de Besançon... Créé au Centre Dramatique National de Besançon, la ville de Jean-Luc Lagarce qui en savait aussi sur l'impossibilité et la beauté de cet impossible amour au sein de la famille - quelles que soient peut-être les histoires – Un amour impossible a été, à l'invitation de la metteuse en scène Cécile Pauthe, adapté par son auteure Christine Angot pour le théâtre. Dans l'espace liminaire vide du plateau deux femmes se rencontrent. Une mère et sa fille. Leur histoire va emplir la scène, se dérouler, de changement de décors en changement de décors, mais pour un temps encore, elle demeure suspendue. C'est que cette histoire n'est pas une histoire privée. Un dévoilement impudique d'intimité. C'est que cette histoire n'est pas une épopée, une fable ou une tragédie. C'est que cette histoire c'est l'histoire de la société, ce soir, ici, présente, dans ce théâtre, à ce moment-là. Nos histoires, ce qui nous lie et nous structure.

« *Mon histoire c'est l'histoire d'un amour, ma plainte c'est la plainte de deux cœurs, un roman comme tant d'autres qui pourrait être le votre gens d'ici et gens ou bien ailleurs.* » dit la chanson.

Mensonge

Bulle Ogier, Maria de Medeiros, face à face, sublimes déjà. Et l'histoire affreuse sourde et violente, se dévide, goutte à goutte, mot à mot, de l'enfance à la maturité, l'espace se modifiant, les meubles changeant selon les aléas de la vie de cette fille mère et de cette mère fille. La rue d'Indre, la Zup, Chateauroux, Reims, le déclassement, l'amour d'une petite fille pour sa mère, d'une mère pour sa fille. Les comptes qu'il faut faire pour vivre. Une certaine joie, mais l'absence du père. Une énigme, une question. Jusqu'à ce qu'elles le retrouvent et qu'elle, Christine, le découvre, passe du temps avec lui. Ne veuille plus y aller. Il la viole. Il faudra du temps évidemment pour que l'on se rende compte Et Rachel tombera malade, c'est son corps qui parlera. Le déni. Le refus. L'aveuglement. Le poids de la société. Christine Angot et Cécile Pauthe ont retracé ce parcours de l'enfance à la scène finale de réconciliation, d'amour retrouvé peut-être, de parole surtout. Parce que ce qui compte c'est la littérature. Il y a au cœur du théâtre la révélation du mensonge, accepter de croire que ce que l'on voit est un mensonge la révélation du mensonge de l'impossibilité de cette amour entre une mère et une fille parce que leur histoire n'est pas leur histoire, parce qu'elle est dépassée par l'Histoire, la société les schémas le déterminisme... À travers la littérature de Christine Angot le théâtre de Cécile Pauthe révèle le mensonge social.

Et il y a un autre parcours au cœur de ce parcours-la celui de deux actrices tragiquement fabuleuses dans cette révélation de la relation mère fille – fille mère. Maria de Medeiros, de l'enfance petite fille tout a fait touchante et délicate - et dieu sait si c'est difficile à interpréter - à la maturité de l'écriture faite femme joue sa part de l'œuvre comme Glenn Gould interprétant les Variations Goldberg. Bulle Ogier, elle, elle est punk. Là et pas là, absente et (envahissant tout l'espace) flottante et dansante, bouleversante. Il y a surtout une très grande beauté dans l'application qu'ont les deux actrices à dire les mots d'Angot pour révéler toute la profonde pudeur de la grande écrivaine qu'elle est et qu'elle parvient si bien à masquer.

Comme dans l'histoire, ces deux étranges et fortes personnalités, Maria de Medeiros et Bulle Ogier, savent que ce qu'elles font, que ce qu'elles sont en train de faire, les dépasse et qu'elles n'y parviendront qu'avec art. Sinon elles échoueraient. Maria de Medeiros, Bulle Ogier n'échouent pas et semblent dire traversant cette histoire « vraie » comme Robert Filliou que « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »